



HAL
open science

**Raphaëlle Parizet, Les Paradoxes du développement.
Sociologie politique des dispositifs de normalisation des
populations indiennes**

Louise Rebeyrolle

► **To cite this version:**

Louise Rebeyrolle. Raphaëlle Parizet, Les Paradoxes du développement. Sociologie politique des dispositifs de normalisation des populations indiennes. Cahiers des Amériques Latines, 2020, 1 (94), pp.257-260. 10.4000/cal.11728 . hal-03601355

HAL Id: hal-03601355

<https://hal.science/hal-03601355>

Submitted on 8 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Raphaëlle Parizet, *Les Paradoxes du développement. Sociologie politique des dispositifs de normalisation des populations indiennes*

Paris, Dalloz, 2015

Louise Rebeyrolle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cal/11728>

DOI : [10.4000/cal.11728](https://doi.org/10.4000/cal.11728)

ISSN : 2268-4247

Éditeur

Institut des hautes études de l'Amérique latine

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2020

Pagination : 257-260

ISBN : 978-2-37154-140-5

ISSN : 1141-7161

Ce document vous est offert par Campus Condorcet



Référence électronique

Louise Rebeyrolle, « Raphaëlle Parizet, *Les Paradoxes du développement. Sociologie politique des dispositifs de normalisation des populations indiennes* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 94 | 2020, mis en ligne le 30 avril 2021, consulté le 08 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cal/11728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.11728>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2021.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Raphaëlle Parizet, *Les Paradoxes du développement. Sociologie politique des dispositifs de normalisation des populations indiennes*

Paris, Dalloz, 2015

Louise Rebeyrolle

RÉFÉRENCE

Raphaëlle Parizet, *Les Paradoxes du développement. Sociologie politique des dispositifs de normalisation des populations indiennes*, Paris, Dalloz, 2015, 404 p.

- 1 Les politiques de « développement avec identité » au Mexique sont l'objet de ce livre issu de la thèse de doctorat en science politique de l'auteure. Raphaëlle Parizet y démontre comment ces politiques néo-indigénistes constituent un nouvel art de gouverner les populations indiennes. Depuis leur élaboration et leur mise en œuvre à partir des années 1990, ces dernières ont des effets sur les trajectoires individuelles des acteurs, mais aussi, plus généralement, sur l'organisation sociale mexicaine.
- 2 L'auteure pose la question des discours et des pratiques concrètes associés aux politiques de « développement avec identité » et propose d'analyser les pratiques, représentations et trajectoires des acteurs qui les élaborent et les mettent en œuvre. Le premier apport de ce livre est donc de retracer la création d'un nouveau champ institutionnel hybride au Mexique. Raphaëlle Parizet montre comment s'est constitué un « système expert » (p. 103) excluant, pour les populations « bénéficiaires » de ces politiques, les populations autochtones. Elle parvient à cette conclusion, tout d'abord, en procédant à une analyse socio-historique des institutions au cœur de ces politiques néo-indigénistes, à savoir la CDI (*Comisión nacional para el desarrollo de los pueblos indígenas*, Commission nationale pour le développement des peuples autochtones) et le

Pnud (Programme des Nations unies pour le développement). Elle analyse, ensuite, les trajectoires individuelles et la mise en récit du travail des employés de ces institutions. Dans la lignée des travaux d'Yves Dezalay [Dezalay & Garth, 2002] et d'Olivier Nay [Nay & Smith, 2002], les trajectoires professionnelles, institutionnelles et personnelles des experts sont analysées, soulignant leur rôle d'interface et leur « capacité à faire dialoguer les espaces sociaux administratifs politiques et scientifiques » (p. 135). Loin d'une analyse verticale où l'on aborderait les politiques de « développement avec identité » comme reproduisant les « bonnes pratiques » de l'arène internationale, l'auteure préfère le concept de traduction pour mettre au jour des processus complexes et nuancés. Ce concept permet de rendre compte des « marges de manœuvre des appropriations, des hybridations et des réinterprétations » (p. 19) des acteurs impliqués dans ces politiques. La sociologie fine des acteurs que décrit l'auteure – et que permet la longue enquête ethnographique menée entre 2009 et 2012 – montre les jeux de légitimation des institutions et les stratégies rationnelles des acteurs, tout en consolidant un cadre cognitif excluant et dépolitisé. « S'ils n'existent pas de centre qui s'impose à l'une ou l'autre des institutions, les savoirs experts ont en commun d'être élaborés "par le haut" » (p. 164). Cette « confluence perverse » [Dagnino, 2007] d'acteurs ayant des intérêts différents, mais aussi convergents, émerge pour poser un cadre cognitif normatif et constitue le premier pilier de ce nouvel art de gouverner.

- 3 Ce n'est pas seulement à travers l'analyse des acteurs composant ce système expert que Raphaëlle Parizet étudie le nouvel art de gouverner les populations indiennes au Mexique, mais également en se penchant sur les instruments très concrets permettant la mise en œuvre des politiques de « développement avec identité », à savoir les indicateurs de développement et des dispositifs de participation. Dans le cas de ces deux instruments, on observe une technicisation de la question indienne amenant à sa dépolitisation ou, pour le moins, à la volonté de contournement du politique. Ainsi les indicateurs de développement sont-ils « présentés comme le travail apolitique de techniciens qui objectivent les problèmes de développement des peuples autochtones » (p. 183). En effet, le développement « avec identité » traduit en termes techniques et arbitraires la question indienne, excluant par là même toute autre interprétation ou problématisation possible de la question. En outre, en travaillant sur ces instruments, Raphaëlle Parizet enrichit la littérature sur les politiques participatives en mettant au jour les processus d'individualisation et de responsabilisation de ces dernières [Neveu, 2011 ; Merklen, 2003]. C'est grâce à cet apport considérable à la littérature de l'instrumentation de l'action publique [Le Galès & Lascoumes, 2012 ; Halpern, 2014] qu'elle parvient à dépasser le paradoxe initial du développement. En effet, les instruments du développement « avec identité » excluent les populations indiennes avec les indicateurs de développement et les incitent, dans le même temps, à participer avec les dispositifs de participation, cherchant à les rendre responsables de leur « développement ». « C'est cette ambivalence d'un développement tout à la fois technicisé et exclusif d'une part, participatif et inclusif d'autre part, qui "fait tenir" le développement : il est érigé en impératif et contribue à la normalisation et à la moralisation des conduites » (p. 302). Ce nouvel art de gouverner offre donc deux dynamiques qui peuvent sembler opposées, mais qui sont finalement complémentaires. D'une part, il dépolitise la problématisation de la question indienne en la technicisant ; d'autre part, il induit une politisation informelle des citoyens devenus participants. Ces instruments (indicateurs de développement et dispositifs participatifs) constituent le deuxième pilier de ce nouvel art de gouverner les conduites mis en place par les

politiques de « développement avec identité ». Une ethnicité tolérée spécifique de « l'indien-projet » (p. 285) y est ainsi infusée.

- 4 L'apport méthodologique de cet ouvrage est double. L'ethnographie permet tout d'abord d'incarner et de restituer la complexité des configurations mouvantes d'acteurs, au sens de Norbert Elias [Elias, 1991], permettant ainsi de déconstruire la séparation entre acteurs de la coopération internationale et de l'État d'un côté, populations locales de l'autre, en montrant leur profonde imbrication et leur multi-positionnalité. Elle permet aussi de dépasser les séparations trop strictes entre les niveaux d'action : les jeux d'échelle entre international, national et local sont présents tout au long du texte sans jamais être décrits comme tels. Cet apport à la sociologie de l'international confirme que les échelles ne peuvent être séparées strictement puisque la dichotomie est artificielle, l'international étant présent dans le national et le local et, comme tel, susceptible d'être étudié au microscope à différents niveaux : dans les arènes internationales, dans les institutions nationales ou dans une localité. L'auteure le démontre parfaitement dans cet ouvrage en posant son regard de politiste dans des espaces aussi divers que le bureau du Pnud dans la capitale du Mexique, le bureau de la CDI, également dans la capitale, ou encore une communauté du Chiapas.

BIBLIOGRAPHIE

DAGNINO Evelina, « Participation, citizenship and democracy », dans Catherine NEVEU, *Cultures et Pratiques participatives*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 353-370.

DEZALAY Yves & GARTH Bryant G., *La Mondialisation des guerres de palais : restructuration du pouvoir d'État en Amérique latine, entre notables du droit et « Chicago Boys »*, Paris, Le Seuil, 2002.

ELIAS Norbert, *La Société des individus*, Paris, Pocket, 1991.

HALPERN Charlotte, *L'Instrumentation de l'action publique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

LE GALES Patrick & LASCOUMES Pierre, *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

MERKLEN Denis, « Du travailleur au pauvre. La question sociale en Amérique latine », *Études rurales*, n° 165-166, 2003, p. 171-196.

NAY Olivier & SMITH Andy, *Le Gouvernement du compromis. Courtiers et généralistes dans l'action publique*, Paris, Economica, 2002.

NEVEU Catherine, « Démocratie participative et mouvements sociaux : entre domestication et ensauvagement ? », *Participations*, n° 1, 2011, p. 186-209.

AUTEURS

LOUISE REBEYROLLE

Doctorante en science politique, université Sorbonne Nouvelle (IHEAL / Creda UMR 7227)